

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 16 Décembre 1866.

NOUVELLES LOCALES.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Le Prince de Monaco vient d'adresser à M. Leys-senne, secrétaire-général du Congrès Scientifique, deux exemplaires de la 2^e édition de l'ouvrage en deux volumes intitulé *Monaco et ses Princes*, par M. Métivier, en le priant d'offrir ce travail au Congrès comme une œuvre dont S. A. S. a immédiatement approuvé toute l'importance.

Les documents que contient cet ouvrage sont de nature à intéresser tous les Membres du Congrès et à leur faire désirer encore plus de visiter la Principauté et en particulier le Palais des Grimaldi. S. A. S. a bien voulu donner à MM. les secrétaires-généraux l'assurance que les Membres du Congrès seraient accueillis avec empressement au jour fixé pour cette visite.

Nous sommes heureux, du reste, de constater que l'on paraît comprendre de plus en plus la portée d'une semblable réunion scientifique, car le nombre des adhérents a augmenté depuis deux jours de plus vingt, et se trouve actuellement à près de cent vingt.

Les journaux italiens et en particulier la *Provincia*, journal officiel de Turin, et la *Gazetta di Torino*, ont publié plusieurs articles en faveur du Congrès de Nice.

Voici la traduction de l'article de la *Provincia* :

« La seconde partie du Congrès scientifique de France qui s'ouvre le 12 décembre courant, dans la ville d'Aix, en Provence, se tiendra à Nice, le 27 et les cinq jours suivants.

« Le programme des questions qui y seront traitées, intéresse spécialement une région qui offre un vaste champ aux explorations scientifiques.

« La Société d'agriculture, se propose de faire une exposition florale, qui excitera assurément l'admiration des étrangers qu'on verra accourir à Nice, à une époque de l'année où le froid est si intense dans la plus grande partie de l'Europe.

« Les savants italiens qui seraient désireux de prendre part à cette importante réunion internationale, sont certains de trouver l'accueil le plus gracieux. »

Il y a en ce moment dans le port de Monaco deux bâtiments français venant de Sunderland avec un chargement de houille destinée à l'usine à gaz.

Ces deux goëlettes ont été assaillies par un coup de vent dans le golfe de Valence; l'une, la *Résolue*,

n'a dû son salut qu'au sang-froid et à l'expérience du capitaine Fournier qui la commande, mais elle a pour un millier de francs de dommages. L'autre, *Caprice*, commandée par le capitaine Hars, a été plus heureuse; elle a pu mettre le cap sur Marseille et échapper à la tempête sans avaries.

L'orchestre du Casino a répété cette semaine une ouverture de Mendelssohn, *le Songe d'une nuit d'été*. Nous ne nous permettrons pas de juger cette page exquise, mais nous citerons le sonnet qu'elle a inspiré à un jeune poète français M. Manuel :

Avec le dernier son mon extase s'achève :
Me voici retombé dans l'ombre et dans la nuit !
Accords plus éthérés qu'un rêve dans un rêve !
Esprits, sylphes, lutins, où m'aviez-vous conduit ?

Feuilles qui frémissiez au vent qui vous soulève,
Gazouillements d'oiseaux que l'archet reproduit,
Babil des fleurs, soupirs des bois gonflés de sève,
Silence des forêts qui n'est fait que de bruit :

Tout se tait ! Vainement mon oreille attentive
Veut saisir dans les airs la note fugitive :
Chants de Titania, qu'êtes-vous devenus ?

O musique ! univers des sons ! magique empire,
Écho révélateur des mondes inconnus !
O Mendelssohn, divin traducteur de Shakespeare !

Cette ouverture sera exécutée mardi prochain, pendant le concert de l'après-midi.

M. Emile Négrin nous adresse la quatrième édition des ses *Promenades de Nice* revue et augmentée, avec gravures, cartes et musique. Les dessins sont beaucoup plus soignés que ceux des éditions précédentes. La partie qui a trait à la Principauté est illustrée de trois vues représentant la ville de Monaco prise du chemin de la Turbie, le Palais du Prince et le Casino de Monte Carlo. Ces gravures entre autres sont très réussies.

Le jeudi 27 courant, aura lieu dans les salons du Cercle la première représentation dramatique donnée par M. Ravel et M^{lle} Deschamps, premiers sujets du théâtre du Palais-Royal de Paris avec le concours d'une troupe spéciale.

LA FANTAISIE EN VOYAGE.

Monaco, Décembre 1866.

Au moment où j'ouvre mon encrier pour y pren-

dre mon bain forcé de chronique bi-hebdomadaire, un pêcheur nous apporte une pieuvre d'une dimension déjà importante. N'en ayant jamais vu, même une petite, je n'hésite pas à tout quitter pour aller en examiner une grosse. Et bien ! après deux minutes de conversation avec cette bête collante par nature, je déclare qu'on l'a calomniée en lui comparant les écumeuses de nos boulevards. Elle s'attache facilement, c'est vrai, mais avant de vous appliquer ses ventouses, elle ne s'inquiète pas de savoir si nous avons des rentes. Ainsi elle est réellement très-aimable avec Siraudin et moi, qui sommés, de toute la société, les moins favorisés de la fortune. Le pêcheur prétend toutefois qu'elle aime beaucoup les huitres, et il nous raconte qu'un jour ayant attaché en dehors de son bateau le panier qui contenait sa pêche, il ramena au rivage une pieuvre énorme qui s'était collée aux flancs du panier et, à travers le treillis de l'osier, avait trouvé moyen de lui dévorer sept langoustes en moins de deux heures.

Cette passion pour le homard a pu tromper en effet les matérialistes. Mais ces savants, dont la légèreté est inexcusable, auraient pu se dire que le manque de sauce mayonnaise changeait totalement la question et que, d'ailleurs, les Françaises cultivent le homard surtout pour le cabinet particulier qui l'accompagne.

Ses exercices terminés, la pieuvre a demandé à rentrer dans ses foyers, et comme je ne me recon-nais pas le droit de tenir en exil un être quelcon-que, j'ai rendu le pauvre animal au flot qui l'apporta. Seulement, comme une bonne farce n'est déplacée nulle part, nous attachâmes préalablement à l'une de ses huit pattes une petite bouteille cachetée à la cire et contenant ces mots écrits sur parchemin :

« Nous apercevons les côtes de la Nouvelle-Calédonie, mais nous sommes si affamés qu'on voit également les nôtres. J'envoie la dernière mèche de mes cheveux à Léonide Leblanc. »

« Signé LAPEYROUSE. »

Il semble au premier abord que cette plaisanterie, d'un goût douteux, ne puisse tromper personne, mais les savants sont si ignorants que celui à qui on apportera notre bouteille est capable d'en faire l'objet d'un mémoire que l'Académie est également capable de couronner. Nous aurions ainsi contribué à fausser l'histoire, mais l'histoire de son côté a si souvent abusé de mon innocence et de ma bonne foi en me présentant de simples saltimbanques comme des bienfaiteurs de l'humanité, que je ne serais pas fâché de lui décocher cette petite vengeance.

Mais l'homme ne se nourrissant pas seulement de pieuvres, je n'ai pu résister au courant qui poussait jusqu'à Monaco le bruit du dernier livre de Louis Veillot.

HENRI ROCHEFORT.

On nous écrit de Nice :

Je ne vous ai pas encore parlé du Théâtre-Italien pour une excellente raison, c'est que j'aime à saupoudrer de quelques éloges mes plus sévères critiques et à dorer mes pilules les plus amères ; or les premières représentations de la troupe de M. Sanguinetti, (je ne nomme aucun artiste pour ne pas faire de jaloux), ont été tellement mauvaises que je n'ai pas eu le courage de vous envoyer mon appréciation. Franchement, la troupe lyrique n'est pas digne d'une ville aussi importante que Nice ; et le directeur me semble compter un peu trop sur l'indulgence proverbiale d'un public exotique. L'Italie est, dit-on, le pays des bons chanteurs, je veux le croire puisque la plupart des célébrités lyriques sont des compatriotes de Rossini. Il n'en demeure pas moins vrai qu'en France, bien des villes moins peuplées que Nice, bien des théâtres de quatrième ordre possèdent une troupe d'opéra français relativement bien supérieure aux chanteurs italiens de l'opéra de Nice, qui seraient sifflés à Pézénas. Je sais bien qu'à Pézénas on a sifflé Molière lui-même et que c'est une gloire d'être sifflé en si bonne compagnie, mais je répondrai avec le grand poète :

Quand sur un personnage on prétend se régler
C'est par les beaux côtés qu'il faut lui ressembler.

Le théâtre Français attire la foule avec Ravel. Cet artiste est un excellent amuseur et je n'aurais pour lui que des éloges si quelques enthousiastes n'avaient voulu le faire passer pour un des premiers comédiens de l'époque, prétention dont Ravel s'étonne tout le premier. Son talent consiste surtout en un certain plissement du nez et des lèvres accompagné d'un clignement d'yeux adressé au public. Cette grimace, toujours la même, provoque le rire depuis longues années. Elle a fait la réputation de Ravel. Pourquoi en changerait-il ? Si nous ne voyons pas en lui un comédien dans le sens artistique du mot, nous applaudissons du moins en Ravel un très amusant acteur de vaudeville. Tous les genres sont bons hors le genre ennuyeux, et Ravel n'a jamais fait bailler personne. Ce n'est pas là un mince mérite, car ne croyez point que ce soit chose facile que de dérider les honnêtes gens.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Le chroniqueur du *Siècle*, M. Edmond Texier, habite en ce moment sa villa du Golfe Juan où il doit passer l'hiver, au milieu de sa famille.

La *Revue de Cannes* annonce qu'une société de familles anglaises, voyageant en escadre, à bord de plusieurs yachts de plaisance, s'est donnée rendez-vous, lui écrit-on, au port et à la station hivernale de Cannes, où elle compte passer toute la saison. Ces touristes maritimes, qui savent apprécier tout ce que notre Méditerranée a de charmes et goûter le bonheur de voyager dans leurs propres maisons, ont quitté l'Angleterre il y a quelques semaines. Ils visitent en ce moment les côtes d'Espagne et nous aurons le plaisir de les voir arriver bientôt.

On écrit de Toulon au *Courrier de Marseille* :

Une dépêche de Civita-Vecchia du 9 décembre, annonçait que ce petit port était encombré de navires, et ne serait pas abordable avant le 11 au soir.

Le vaisseau à trois ponts le *Souverain*, a été mis en rade dans la matinée.

Le transport à vapeur l'*Ardèche* en partance pour le Mexique a reçu l'ordre d'embarquer un supplément de vivres composé de 60 mille rations.

Un des bataillons du 85^e, arrivé ces jours derniers de Rome, est parti pour Lyon en voyageant par étapes.

La frégate à vapeur le *Panama*, commandant Zédé, a mouillé sur rade, venant de Civita-Vecchia et ayant à bord 1,240 officiers, sous-officiers et soldats du 71^e.

Ce n'est pas la frégate à voiles l'*Isis*, mais la frégate de premier rang l'*Iphigénie*, commandant Giovanety, qui arrive de Brest pour embarquer les 250 forçats expédiés dans la Nouvelle Calédonie.

Une embarcation montée par 10 forçats a déradé le 8 au soir, fuyant toutes voiles dehors, vers les îles d'Hyères. Pendant que les sémaphores donnaient l'alarme sur le littoral, des détachements de gendarmerie étaient lancés à la poursuite des fugitifs par terre et par mer : huit condamnés ont été pris sur la plage de l'Almanave (presqu'île de Giens), mais les deux autres, hommes déterminés et dangereux, poursuivis dans les bois, ont essayé de résister. L'un a été tué d'un coup de pistolet après avoir blessé un gendarme, l'autre a été obligé de se rendre à discrétion pour ne pas éprouver le même sort.

On lit dans le *Nouveliste* :

L'automne dans lequel nous sommes encore finira le samedi 22 de ce mois, à une heure moins une minute, pour faire place à l'hiver. Au même moment, le soleil quittera le signe du Sagittaire pour entrer dans celui du Capricorne. Les jours arriveront, le 22 de ce mois, à leur dernière limite de décroissance. En ce moment le soleil n'apparaît plus que huit heures 20 minutes sur l'horizon. La dernière lune de l'année 1866 s'est levée vendredi.

Depuis assez longtemps, dit le *Sémaphore*, nous n'avions plus entendu parler de charivari à Marseille, cette discordante et bruyante sérénade donnée, on le sait, aux époux qui convolent en secondes noces. Mais à Marseille les antiques traditions populaires ne s'effacent pas si facilement de nos mœurs, et à certains jours l'on voit revivre un usage aux cheveux blancs que l'on croyait à tout jamais enterré. Le charivari est de ce nombre ; au moment où personne ne se doutait de son existence, le charivari, disons-nous, comme le phénix vient de renaître de ses cendres. Jeudi soir, un bruit de casseroles, de chaudrons, de cornets et d'autres instruments non moins harmonieux, assourdissait les habitants de la rue des Ferrats. C'était, on l'a deviné, une sérénade donnée en l'honneur de deux époux qui, ennuyés l'un et l'autre de leur état de veuvage, avaient décidé d'associer leur existence en s'unissant par les liens de l'hyménée.

La cérémonie nuptiale venait donc d'être célébrée, et les *novi* rentrés chez eux se disposaient à recevoir les congratulations de leurs amis, lorsqu'ils furent interrompus au milieu de leur allégresse par une symphonie stridente : le charivari se promenait sous les fenêtres des conjoints, dont l'un, la nouvelle mariée, comptait 62 printemps bien fleuris, et celui qu'elle venait de choisir pour mari était âgé

de 42 ans. En présence de la chaleur que mettaient les exécutants à frapper ou à souffler dans leurs instruments, la police a dû intervenir, et ce n'est qu'avec peine qu'elle est parvenue à dissiper cette phalange peu mélodieuse, qui, en se retirant, a déclaré que le lendemain elle reviendrait à la charge.

COURRIER DE PARIS.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

M. Louis Veillot vient de publier une nouvelle édition de ses satires revue et augmentée d'une préface où le fougueux polémiste (c'est le mot consacré) essaie de terrasser M. Sarcey qui d'ailleurs se porte le mieux du monde. Le rédacteur du *Soleil* a très vertement répondu, et les badauds qui avaient battu des mains à la vigueur de l'attaque n'ont pas moins applaudi à la vivacité de la riposte. Tout est donc pour le mieux et, cette fois encore, l'on n'enterrera personne. Mais quand donc les journalistes cesseront-ils d'entretenir le public de leur personnalité et de leurs débats particuliers ? Je sais bien qu'il faut se défendre lorsqu'on est attaqué, c'est le plaisir des Dieux, aussi n'est-ce que le provocateur que j'accuse. J'ai souvent entendu parler de la conspiration du silence ; que ne l'organise-t-on en pareil cas, et pourquoi toutes ces réponses qui ne sont en somme que de bruyantes réclames à des livres insulteurs. Le journalisme n'est donc plus qu'une arène où descendent les écrivains, comme autrefois les gladiateurs, pour le plus grand esbattement du peuple, versant des flots d'encre et parfois aussi quelques gouttes de sang. Que ne s'unit-on plutôt pour combattre l'ennemi commun, les préjugés, les mauvaises mœurs, les vieilles routines, les abus de toute sorte ? Que ne se sert-on, seulement pour étendre les conquêtes de l'esprit humain, de ces armes précieuses, l'esprit et le bon sens, qui s'émeussent dans les querelles personnelles ? Ce que je dis là, M. Sarcey l'a dit avant moi, en termes meilleurs. Est-ce sa faute si, rencontrant sur son passage un boxeur de lettres, il est forcé d'échanger avec lui quelques coups de plume ?

Les coups de plume du lundi ont essayé de démolir la *Maison neuve* de M. Victorien Sardou, mais il paraît que c'est assez solidement bâti ; d'ailleurs la location ne chôme pas. Victorien Sardou, il faut en prendre son parti, est le plus habile homme du monde, esprit agile, talent souple comme la langue d'un avocat, plaçant le pour et le contre avec une égale verve et un bonheur égal. Ainsi dans *les Ganaches* l'auteur de *Maison neuve* raillait le passé et ses représentants. Vieux émigrés et vieux sans-culottes, il passait tout au fil de la plume ; au nom du progrès, il éventrait les vieux châteaux à coups de locomotives et nous montrait l'ingénieur moderne s'établissant par droit de conquête dans la maison d'un gentilhomme de la *Vieille Roche*. Au contraire, dans *Maison neuve* l'auteur des *Ganaches* exalte l'ancien Paris aux dépens du Paris nouveau ; la rue Thevenot a dans sa pièce le pas sur le boulevard Malherbes. Voilà une comédie à laquelle n'a point collaboré M^{lle} Francine Cellier.

On retrouve dans *Maison neuve* les défauts énormes et les brillantes qualités de Sardou. L'idée de l'œuvre est empruntée à un roman de Balzac, *César Biroteau*, mais les détails, mais le dialogue, mais l'esprit partout prodigné appartiennent bien à Sardou. La scène du quatrième acte, si vantée, me semble d'un dramatique outré, invraisemblable. Sans doute, c'est une hardiesse d'intercaler une

pareille scène dans une comédie du Vaudeville ; mais trop d'audace nuit quelquefois et, sans l'immense talent de l'actrice, cette scène qui a sauvé la pièce l'eût infailliblement perdue. J'ai noté dans *Maison neuve* un type excellent, celui du caissier-gandin qui s'achemine vers Toulon en passant par l'Amérique. On ne l'avait pas encore mis à la scène.

Une autre comédie qui commence à être beaucoup jouée à Paris, c'est la comédie des étrennes. Le premier janvier qui s'avance est une date néfaste pour les petites bourses. Les bombons sont hors de prix et les Polichinelles inabondables. Que de pauvres diables obligés d'économiser sur leur dîner quotidien l'argent qu'ils consacreront à l'achat de cadeaux convenables. Tout le monde en ce moment sonde le fond de sa poche et je vous assure que ce n'est pas seulement le froid qui enfonce ainsi les mains dans les profondeurs du paletot. Du froid on s'en inquiète peu à Paris ; on danse pour se réchauffer et j'ai remarqué dans un bal quelques caissiers-gandins qui semblent exercer leurs jambes en prévision d'une fugue prochaine. A propos de caissiers, de jambes et de fugues, un de mes amis a trouvé hier la fable suivante devant la porte de M. Viennet. Elle aura été perdue là tout exprès, par un romantique, heureux de jouer ce méchant tour au doyen des fabulistes contemporains :

Un banquier enclin aux faillites
Sermonait l'autre soir au bal du Casino
Une de ces folles petites
Que Barrière appelle Marco.
— De grâce, disait-il, épargnez mon chapeau,
Modérez l'entrechât et soyez moins ingambe.
— De la morale, vous ! Vraiment cela vous sied,
Je fais bien moins de mal quand je lève la jambe,
Que vous n'en faites, vous, quand vous levez le pied.
Je m'arrête sur ce couplet final.

JULES BABIL.

CHRONIQUE BELGE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)
Bruxelles, le 12 décembre 1866.

Un débat important, qui se renouvellera chaque année jusqu'à ce que justice soit faite, a rempli deux séances de notre Chambre des Représentants. Il a porté sur les abus inouïs que crée, en matière électorale, le droit de débit de boissons distillées. Selon M. Frère, sur les cent mille citoyens inscrits pour les élections législatives, il y en a bien 10,000 à 11,000 qui ne jouissent de ce privilège que parce qu'ils paient le droit de débit de boissons distillées. Que doivent penser les sociétés de tempérance de la Belgique ?

En présence de la nouvelle recrudescence d'armements en Europe, la Belgique ne pouvait pas rester en arrière. Pour peu que cela continue toute la population belge sera armée jusqu'aux dents, y compris les femmes, les enfants et les vieillards. Tout le monde sera employé au maniement des armes ; mais qui donc maniera les outils ? Heureux peuple de Monaco, que votre sort est enviable !

L'opposition vient d'être conviée à se joindre au parti ministériel pour voter le surcroît de charges et de dépenses militaires qui va être demandé au pays.

M. le lieutenant-colonel d'état-major Brialmont, chef du Cabinet pour les affaires spéciales au ministère de la guerre, vient de publier sous ce titre : *Considérations sur la réorganisation de l'armée*, une nouvelle brochure dans laquelle il s'attache à justifier son quadrilatère et développe un projet de réorganisation de la garde-civique.

M. Brialmont est persuadé qu'une grande guerre menace tous les Etats de l'Europe et il est évident pour lui qu'on ne saurait l'éviter. « Quand elle éclatera, dit-il, malheur à ceux qui ne se seront pas préparés à la lutte ! »

Voici un résumé rapide de la brochure de M. Brialmont qui fait beaucoup de bruit dans le pays :

Armée permanente. — Le dédoublement des 40 bataillons d'infanterie produirait 80 bataillons actifs. A cette force viendraient se joindre 8 régiments de cavalerie à 4 escadrons, 20 batteries de campagne à 8 pièces, une division de pontonniers, un régiment du génie à 10 compagnies, 3 compagnies spéciales du génie et 2 escadrons de gendarmes à cheval.

L'armée serait divisée en deux parties : l'une destinée à tenir la campagne, l'autre à défendre les places.

La première se composerait de 50 bataillons (divisée en 5 divisions de 10 bataillons), de 8 régiments de cavalerie, de 18 batteries de campagne, de la division de pontonniers et de 5 compagnies du génie, formant un total de 54,350 combattants, non compris 2,190 officiers et 1,900 hommes du train et de l'intendance.

La seconde se composerait de 30 bataillons d'infanterie, de 48 batteries de siège, de 2 escadrons de gendarmes, de 2 batteries montées et de 8 compagnies du génie.

Ces troupes seraient disséminées dans les places fortes, à l'exception de 15 bataillons, de 2 batteries montées et de 2 escadrons de gendarmes qui formeraient la réserve mobile du camp retranché d'Anvers, forte de 13,800 combattants, non compris les officiers.

L'effectif total de toutes ces troupes (armée de campagne et armée de places) s'élèverait, d'après les bases de la loi d'organisation du 8 juin 1853, à 99,725 hommes, y compris les officiers.

Or, nos dix classes de milice et de volontaires ne produiraient qu'un effectif total de 82,700 hommes.

Il y aurait donc à tirer de la garde-civique environ 17,000 hommes pour compléter l'armée permanente.

Garde-civique. — La garde-civique réorganisée fournirait 90 compagnies d'artillerie, 90 bataillons d'infanterie et 4 escadrons de cavalerie.

Cinquante bataillons seraient chargés de maintenir l'ordre dans le pays et de protéger les provinces qui ne se trouveraient pas sous l'action directe de l'armée en campagne.

Les 40 bataillons restants (qui seraient des bataillons choisis) fourniraient 15 bataillons aux places fortes et 25 à l'armée active.

Ces derniers, chargés d'opérer sur les derrières ou sur les flancs de l'armée, lui rendraient d'excellents services et la dispenseraient notamment de l'obligation de réduire son effectif par de nombreux détachements.

Les 90 batteries seraient réparties entre les diverses places fortes du pays, et les 4 escadrons de cavalerie se joindraient à la réserve mobile du camp retranché d'Anvers.

Comme il existe en Belgique 250,000 célibataires de 20 à 40 ans propres au service actif, et que de ce nombre il faut déduire les 80,000 soldats que produisent les dix classes de milice, il resterait donc 170,000 hommes disponibles pour la garde-civique. Ce nombre se réduirait à 153,000 par l'emprunt des 17,000 hommes que l'armée permanente serait obligée de faire à la garde-civique pour atteindre son effectif du pied de guerre.

Les corps organisés de la garde-civique exigent 97,190 hommes, il resterait donc un dépôt de 55,810 citoyens non encadrés qui suffirait complètement pour tenir au complet tous les corps de l'armée et de la garde-civique pendant la durée de la guerre.

Vous le voyez, bientôt les belges pourront chanter à la ronde : nous sommes tous soldats.

On ne parle ici que de la débâcle mexicaine, et nos gouvernants comprennent enfin la terrible responsabilité qu'ils ont assumée en envoyant des centaines de belges périr misérablement là-bas. Le Cabinet prend des mesures efficaces pour assurer autant que possible le retour des débris de la légion mexico-belge.

Les départs des volontaires allant s'engager dans l'armée pontificale, un instant ralentis par l'épidémie, reprennent dans une proportion toujours croissante. Le mois de novembre seul a vu partir plus de 100 volontaires.

Dans ce nombre, composé en partie presque égale de Belges et de Hollandais, se trouvaient plusieurs jeunes gens retournant pour la deuxième et même pour la troisième fois mettre leur dévouement au service du Saint-Père.

D'après un relevé général officiel, le nombre des cas de choléra déclarés dans toute la Belgique a été de 62,899 et le nombre des décès de 32,812, soit une mortalité de 52. 1 0/0 relativement au nombre de cas déclarés.

C'est la ville de Bruxelles qui aurait le plus souffert du fléau, car sur 3,966 cas déclarés, le nombre des décès se serait élevé à 3,028, ce qui ferait ressortir la mortalité relative à 76. 3.

Un incident peu usité s'est produit l'autre jour au Théâtre de la Monnaie. Un membre de la Chambre des Représentants, qui avait contracté, l'an dernier, l'habitude d'aller se délasser des rudes labeurs de la législature dans l'intimité d'une des plus jolies pécheresses du demi-monde bruxellois, et qui, depuis la reprise des travaux parlementaires, avait négligé de reprendre en même temps son système de délassement, fut rencontré dans les couloirs de l'Opéra, pendant un entr'acte, par son Ariane aussi vexée qu'abandonnée. Une explication eut lieu, qui se termina par un soufflet retentissant, donné devant un groupe nombreux, par la belle indignée à son législatif interlocuteur. La police intervint, mais trop tard pour éviter l'esclandre, d'autant plus regrettable que le personnage qui en fut la victime appartient au parti catholique.

C'est le cas de dire, comme dans la *Belle Hélène* :

Et voilà comme
Un galant homme
Epreuve du désagrément.

GEORGES HENRI.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 8 au 14 Décembre 1866.

NICE. b. *Trois frères*, français, c. Forconi, m. d.
ID. b. *Ames du Purgatoire*, id. c. Constantin, id.
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
ID. id. id. id. sur lest
ID. b. *Conception*, français, c. Coblenz, m. d.
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
CANNES. b. *Jeune Alphonse*, français, c. Kzerho, id.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
GOLFE JUAN. b. *Elan*, français, c. Ricord, sable
ID. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, id.
ID. b. *le Var*, id. c. Rossi, id.
ID. b. *Eveline*, id. c. Orengo, id.
NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.
SANREMO. b. *Miséricorde*, italien, c. Acquarone, id.
VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, houille
SUNDERLAND. goëlette *Résolue*, id. c. Fournier, id.
GOLFE JUAN. b. *Augustine*, id. c. Rossi, sable
NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.
SUNDERLAND. goëlette *Caprice*, id. c. Harz, houille
NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.

Départs du 8 au 14 Décembre 1866.

MENTON. b. *Conception*, italien, c. Ginocchio, charl on
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
ID. b. *Trois frères*, français, c. Forconi, id.
ID. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Constantin, id.
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
MENTON. b. *Conception*, français, c. Coblenz, m. d.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
MENTON. b. *Jeune Alphonse*, français, c. Kzerho, m. d.
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
GOLFE JUAN. b. *Elan*, français, c. Ricord, id.
ID. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, id.
ID. b. *le Var*, id. c. Rossi, id.
ID. b. *Eveline*, id. c. Orengo, id.
NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, id.
ID. b. *Miséricorde*, italien, c. Acquarone, huile
NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, sur lest
ID. id. id. id.

La Sténographie

PAR CH. TONDEUR.

En vente à l'imprimerie du Journal.

Casino de Monaco.

Dimanche 16 Décembre.

CONCERT

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Chœur des <i>Pirates</i>	GAEBRICH.
<i>Zanetta</i> , Overture	AUBER.
<i>Poète et Paysan</i> , introduction	SUPPÉ.
<i>Arlequin-polka</i>	JESCKO.
Overture des <i>Diamants de la Couronne</i>	AUBER.
Mélodie	F. BELLINI.
Valse (<i>Elisen Tanze</i>)	GUNG'L.
Final (<i>Galop de poste</i>)	ZIEHRER.

8 HEURES DU SOIR.

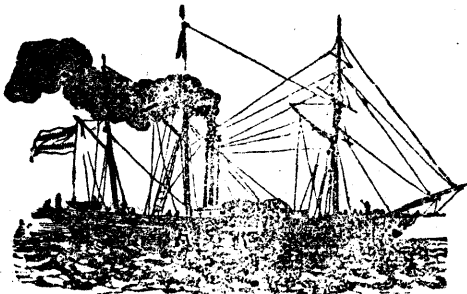
SOLISTES: MM. DELPECH et LANZERINI, cornettistes
OUDSHOORN, violoncelliste.

Marche triomphale de la <i>Nonne sanglante</i>	GOUNOD.
Overture du <i>Roi d'Yvetot</i>	ADAM.
Valse (<i>Industriellen</i>)	STRAUSS de Vienne.
Grand duo de la <i>Norma</i> , exécuté par MM. Delpech et Lanzerini	BELLINI.
Overture des <i>Mousquetaires de la reine</i>	HALÉVY.
(a) <i>Souvenir de Monaco</i>	BORGHINI.
(b) <i>Chanson hongroise</i>	ALBRECHT.
exécutées par M. Oudshoorn	
Grande fantaisie sur <i>l'Africaine</i> de MEYERBEER	ARBAN.

Bulletin météorologique du 9 au 15 décembre 1866.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
9 Xmbre	771 64	7	13 5	9 1	73	serain
10	771 04	5	14 7	10 7	56	nuageux
11	761 59	5	13 5	11	80	id.
12	764 86	7	14	11 7	85	id.
13	761 67	7	14 8	11	86	id.
14	751 96	6	18 8	14	78	id.
15	752 72	9	18 6	11	94	serain

CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :
A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir
DÉPARTS DE MONACO :
A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1^{er} Novembre 1866 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante:

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir. | 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. | 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, rue de Lorraine, 11 ; à Menton au bureau des Messageries Impériales.

Chemins de Fer de Paris Lyon et à la Méditerranée.

HEURES DES DÉPARTS ET DES ARRIVÉES.

De Nice à Marseille.		De Marseille à Nice.		De Marseille à Lyon.		De Lyon à Marseille.		Départs de Lyon à Paris.	
Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée		
Omn. 6 45 m.	2 58 s.	Omn. 7 40 m.	3 06 s.	Omn. 7 " m.	7 55 s.	Exp. 5 20 m.	midi.	Matin. — 5 20 ; — 7 h. (Express) ; — 8 35, s'arrête à Mâcon ; — 10 05 ; — 11 h.	
Omn. 10 30 m.	6 30 s.	Omn. 12 45 s.	6 47 s.	Exp. 11 30 m.	7 25 s.	Exp. 7 30 m.	3 40 s.	Soir. — 2 h., s'arrête à Dijon ; — 6 h., s'arrête à Mâcon. — 7 45, Express ; — 8 h. 5, Express — 8 h. 35 — 8 55, s'arrête à Mâcon ; — minuit.	
Omn. 1 30 s.	9 50 s.	Omn. 1 20 s.	8 27 s.	Omn. midi	11 20 s.	Omn. 8 " m.	7 " s.		
Exp. 3 20 s.	9 05 s.			Exp. 10 " s.	6 45 m.	Omn. 10 30 m.	10 28 s.		
				Omn. 10 50 s.	8 55 m.	Omn. 4 10 s.	4 08 m.		
						Omn. 8 " s.	7 03 m.		
						Exp. 10 45 s.	6 47 m.		

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, 23. — Table d'hôte. — Pension. — Services particuliers.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'HIVER 1866-67.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet ; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.